

gè, soit enfin par la confusion qui se trouvoit dans les différentes parties de nos Finances & de nos Revenus, qui étoient presque tous consummez par des assignations anticipées, suites inévitables du malheur des tems, qui ne permettoit pas de penser à établir un meilleur ordre, pendant qu'on étoit uniquement occupé à chercher les moyens de soutenir la Guerre, & de procurer enfin à ce Royaume une Paix avantageuse. Nous n'avons pas laissé cependant de pourvoir aux besoins les plus pressans, d'accorder des remises, des diminutions ou des compensations à toutes nos Provinces, de jeter les fondemens de la liberation de l'Etat par des suppressions de Charges onereuses ou inutiles, & par des liquidations de dettes qui pouvoient seules Nous faire connoître la grandeur du mal, & la nature des remedes convenables. Le retranchement de plus de quarante millions par an sur l'Etat de nos dépenses, l'augmentation de plusieurs de nos Fermes particulieres, & la diminution des charges, l'ordre & l'arrangement que Nous avons commencé d'établir dans nos Recettes & dans nos Fermes, enfin les payemens effectifs qui ont été faits en argent comptant, soit en nôtre Tresor Royal, ou à l'Hôtel de nôtre bonne Ville de Paris, & qui ont monté à plus de deux cens quarante millions en moins de deux années, ont été les premiers fruits de nos soins & de l'administration que Nous avons établie. Nous avons même été encore plus loin, & ne consultant que nôtre affection pour nos Peuples, sans attendre l'arrangement entier de nos Finances, Nous leur avons déjà accordé un soulagement considerable par la remise